

Danse, lumière indienne et éternité divine

Le ballet indo-européen donné vendredi soir au Cinéma 3 Casino a conquis une salle pleine à craquer. Quand l'Inde et l'Occident se rencontrent pour danser, le résultat est à la fois envoûtant, superbe et accessible à tous.

La salle du Cinéma 3 Casino était comble ce vendredi soir, et on comprend pourquoi : le spectacle « Akshara, Divine couples » est à lui seul un grand moment de beauté et d'émotion.

Voyage dans l'Inde d'hier et d'aujourd'hui

Créé au Théâtre Torsky et donné à Londres, à Madras, à Arques dans le cadre « Lille Culture Europe », ce spectacle présente plusieurs tableaux qui transportent le spectateur à travers le temps et les différentes régions de l'Inde, de danses modernes en rituels anciens, du Nord au Sud, tout en restant imprégné de style européen. Au final, l'union est riche et

subtile, et surtout les chorégraphies indiennes deviennent accessibles à tous, petits et grands, dans une extraordinaire virtuosité. Et c'est bien ce résultat qu'a voulu Patrick Gleyse, concepteur et chorégraphe de ce message universel.

Ce dernier, après avoir dansé dans des ballets prestigieux comme les « Ballets du XXème siècle » de Maurice Béjart, a littéralement « plongé » dans la culture indienne avec son épouse Nirmala, danseuse-chorégraphe de cette même tradition. « *Dans ce style de danse, chaque parure des costumes et chaque mouvement ont un sens* » explique P. Gleyse. « *Pour rendre ces chorégraphies accessibles à n'importe quel européen, il a fallu énormément travailler sur l'utilisation de l'espace, sur les jeux de sons et de lumières* ».

Mythes dansés

Une voix guide ainsi le spectateur durant le ballet, de la célébration des énergies suprêmes à l'énergie manifestée, en passant par l'hommage aux rythmes. Le spectateur va à la rencontre du Dieu Vishnou,

de Shiva, de Parvati, de ces couples divins dont les vertus régissent le monde. Il découvre la beauté des costumes traditionnels, des musiques, des danses de style Kathak (Inde du Nord), des arabesques et des mudras (langage des mains) et se trouve envahi par une sérénité soudaine très agréable. Nirmala est superbe (son visage fait penser à celui d'une poupée qui aurait pris vie le temps de quelques danses), les autres danseurs, Ivana Testa, Antoine Jully, Céline Bellard et Kamal Kant Panwar (lui-même indien), sont merveilleux et ajoutent encore au caractère indo-européen du ballet. Seul le début est un peu lent, sans doute pour amener progressivement le public dans l'ambiance surprenante de ces chorégraphies. Les jeux de lumières et les mouvements sont précis à l'extrême. L'ensemble offre au spectateur un moment d'émotion magique comme on a peu l'occasion d'en voir. A un point tel que lorsque le rideau se baisse, on se demande pendant un moment si on n'a pas rêvé...



Isabelle de Fommervault Nirmala et Patrick Gleyse, couple danseur, couple divin...